



Stage du SNUipp-FSU 44 du lundi 10 février 2020

« Réapproprions-nous notre liberté pédagogique et augmentons notre pouvoir d'agir »

- 1 - **Adrien Martinez**, enseignant en Gironde, membre du SNUipp-FSU et du GFEN.
- 2 - **Nicole Grataloup**, membre du GFEN (Groupe Français d'Education Nouvelle), professeure de philosophie

1 - Agir enseignant et liberté pédagogique, Adrien Martinez

L'agir enseignant au cœur de la guerre scolaire

Prolétarianisation des métiers : le tournant du 19ème et du 20ème siècle

Nous assistons à une prolétarianisation des métiers intellectuels, dont l'enseignement, qui sont en train de subir une forme de taylorisation, de prolétarianisation. Notre métier participe de l'éviction précoce du système scolaire des enfants des classes populaires.

Comme au temps de Taylor : « Toute forme de travail cérébral devra être éliminé de l'atelier et recentrée au sein du département conception et planification ».

- **Prolétarianisation des métiers intellectuels :**
 - x Routinisation de l'activité,
 - x Dégradation des contenus des tâches,
 - x Expropriation de la part cognitive de ces tâches vers des groupes d'experts qui la recodifient sous des tâches plus ou moins abstraites
 - x Réinjection dans le travail réel à des travailleurs à moindre niveau de qualification, ou avec une moindre exigence de qualification.

Evolution des politiques éducatives

De la suppression des postes à la déprofessionnalisation

P/E (professeur/élève): combien d'enseignantes pour 100 élèves : plus le chiffre est haut, meilleur est l'encadrement. Ce nombre est un repère qui permet l'analyse de l'évolution du taux d'encadrement des élèves. Avec la baisse de la démographie actuelle :

- Le gouvernement actuel utilise ces postes pour dédoubler les CP CE1 en Éducation Prioritaire, il fait ainsi baisser le P/E sans améliorer le taux d'encadrement pour l'ensemble des élèves

→ Alléger les classes vient de l'expérience STAR aux USA en 1985

L'expérience STAR, menée aux Etats-Unis depuis les années 1980, mesure l'effet de la réduction des effectifs dans les classes sur les résultats scolaires. Cette expérience compare 3 types de classes (12 à 17 élèves / 22 à 25 / classes à effectifs normaux assistées d'un aide-enseignant). Il est montré que cela débouche sur une réduction des inégalités si le dispositif est maintenu sur plusieurs années. Ces résultats sont confirmés par les travaux de Piketty et Valdenaire.

→ Analyse Piketty et Valdenaire

Réduction du nombre d'élèves par classe => amélioration des résultats de plus de 30 % si menée sur plusieurs années seulement, pour la même cohorte. Dédoubler seulement 1 niveau de la scolarité n'a pas d'effet.

→ État de Californie 1997

Dans les classes dédoublées des quartiers défavorisés, avec le recrutement d'enseignant·es non formé·es, débutant·es, il y a eu une diminution de la qualité des enseignements et le niveau scolaire s'est effondré. Les classes dédoublées ont été arrêtées car il a été observé un effet contraire à celui attendu : augmentation des inégalités scolaires.

→ CP à 10 en France 2003 – Luc Ferry

Absence d'effet des CP à 10. A niveau professionnel équivalent : les élèves réussissent mieux dans des CP à 10 qu'à 20. Mais l'effet est invalidé par le manque de qualification professionnelle des jeunes enseignant·es de ces quartiers, ce qui annule l'effet des CP dédoublés.

→ Premiers bilans des CP et CE1 dédoublés Blanquer

- L'an passé : effet positif mais 3 fois moindre que ce que l'on pouvait espérer

Analyses de la DEPP en novembre 2019 :

- Les effets positifs sont mesurés

- Il y a une hausse des écarts de performance entre REP et REP+

- Analyse d'un suivi de cohorte : comment évolue le niveau de performance et la question d'inégalité/d'écarts entre les élèves ? l'écart diminue en CP mais augmente en CE1 ! Effet négatif

Quels effets pour quels coûts ?

Parmi différentes expériences (dédoublings de classe, allègement, remédiation immédiate etc.), une analyse effet/coût a été réalisée, le tableau récapitulatif de ces analyses est présenté dans le livre de J.M. Blanquer publié avant qu'il soit ministre de l'EN. On y voit clairement que la haute qualification des enseignants a un effet beaucoup plus efficace que le dédoublement des classes, et pour un coût moindre. **Donc il sait que l'augmentation de la professionnalisation a le meilleur effet sur les résultats.**

→ Parmi toutes les expériences menées, il y en a une qui a un effet très positif et qui coûte peu cher : c'est le retour d'information immédiat aux élèves (métacognition, verbalisation des apprentissages, etc.). On pousse les élèves à réfléchir sur ce qu'ils sont en train de faire : cela nécessite une qualité d'enseignement et un haut niveau d'expertise pour repérer dans l'instant un flottement dans le groupe d'élèves, dans l'acquisition d'une notion et être capable d'y remédier immédiatement. **Cela justifie un renforcement de la qualité d'enseignements.**

→ Effet peu important et très coûteux : réduire la taille du groupe / classe dédoublées, apprentissage individualisé, présence d'un prof auxiliaire en classe (aide enseignant par un non enseignant).

→ Effet négatif : regroupement par aptitude

La raison du choix des CP CE1 dédoublés : déprofessionnaliser les enseignant·es, remettre l'expertise à des groupes extérieurs. Méthode du livre orange, de la méthode de Singapour (= Villany-Tollosian).

AGIR ENSEIGNANT = Guerre faite aux élèves des classes populaires

Avant 2000 on était moins inégalitaire que les pays de l'OCDE, depuis 2000 on ne cesse d'augmenter les inégalités. En 2015 la France est le pays le plus inégalitaire.

Pour les plus favorisés, on est au niveau des autres pays de l'OCDE dans PISA 2015, pas pour les élèves des classes populaires.

→ 4 réponses de Blanquer pour lutter contre inégalités => effet produit

1. Resserrer les apprentissages sur lire écrire compter respecter autrui => augmente les inégalités

Il a été démontré que la baisse des apprentissages en langues vivantes, EPS, sciences augmente les inégalités. En France, moins de 40 % du temps d'apprentissage est consacré à autre chose que maths/français, en Finlande c'est 60 %.

1. Individualiser des parcours => augmente les inégalités

Depuis fin 1990 les politiques éducatives mettent le paquet sur les apprentissages qui individualisent les parcours et recentrent les apprentissages : et les inégalités ne cessent d'augmenter.

2. Développer les « bonnes pratiques » => déprofessionnalise les enseignant-es
3. Augmenter le poids des dispositifs d'évaluations => déprofessionnalise les enseignant-es

Si le gouvernement a choisi de dédoubler ces classes, c'est en réalité pour mener à une déprofessionnalisation des savoirs enseignants, assimilable à une véritable « guerre » contre les élèves issu-es des milieux populaires : la France est l'un des pays de l'UE les plus inégalitaires en termes de résultats scolaires, où l'écart entre milieux sociaux populaires et favorisés est le plus flagrant. Resserrer les savoirs sur les fondamentaux (le fameux « lire, écrire, compter ») ne permet pas de lutter contre les inégalités, bien au contraire.

AGIR ENSEIGNANT : Lieux du conflit, lieux de résistance

L'agir enseignant est au cœur de ce conflit. C'est l'un des leviers dont nous disposons.

- Registre perso : métier tel qu'on le fait seul, à la maison, pour préparer sa classe.
- Registre interpersonnel : métier que l'on fait avec nos collègues, avec des groupes auxquels on appartient, collectif existant ou que l'on rejoint de notre propre initiative.
 - ⇒ Blanquer a la volonté de diriger (directeur.trice/supérieur.e hiérarchique), maintenir sous pression les enseignant-es pour qu'ils/elles fassent le métier comme lui l'entend.
- Registre transpersonnel : ce que l'on construit avec le genre professionnel, nos pères/mères, des passeurs institutionnels ou pas (syndicats, ICEM, GFEN...), savoirs produits dans l'histoire du métier.
 - ⇒ Blanquer veut couper le lien avec ce savoir là au profit de savoirs définis par des groupes d'experts. Il le met en place par la formation initiale et continue.
- Registre impersonnel : le métier prescrit, tel qu'il est pensé par l'organisateur.trice du travail.
 - ⇒ Blanquer multiplie le prescrit (animations pédagogiques et stage imposés etc.)

Dominique Bucheton montre dans ses recherches qu'il y a entre 700 et 1200 interactions entre l'enseignant et les élèves par heure ! Avec les bonnes pratiques des groupes d'experts de JM Blanquer, réfléchissent-ils à ces interactions ? C'est pourtant dans ces interactions que l'on raccroche un.e élève aux apprentissages, c'est là qu'on a une finesse artisanale du métier.

CONCLUSION

Avec le dédoublement des CP CE1 on assiste à une mise sous tutelle de l'agir enseignant. On est acteur malgré nous de cette guerre : on doit choisir entre agir pour réduire les inégalités ou agir pour les renforcer ?

Que faire ? Déprimer ou chercher tous les endroits de résistance.
Chaque fois qu'il y a du prescrit, il y a des groupes qui s'inventent.

2 - Questionner les normes, par Nicole Grataloup

On ne peut pas nous enlever la part intelligente du travail., malgré la volonté d'imposer les bonnes pratiques.

Qu'est-ce que la liberté pédagogique ? Comment la faire vivre par nous et par nos élèves ?

La liberté pédagogique n'est pas la souveraineté en classe. Même si l'on est seul·e dans sa classe, on n'est pas vraiment seul·e. Nos choix sont en partie déterminés par plusieurs intervenants extérieurs : l'Institution, la sédimentation des savoirs des collègues, d'autres enseignant.es avec qui on partage la classe, etc.

Il y a 4 dimensions dans notre métier : personnel, interpersonnel, transpersonnel, impersonnel.

Qu'on le veuille ou non, notre métier n'existe pas sans normes : celles que l'on se donne, celles dont on hérite, celles qu'on nous impose. On les transforme.

Il faut distinguer la normalisation de la normativité.

- La normalisation est une norme indiscutable et unique qui vient de l'extérieur et expose à une sanction si elle n'est pas respectée.
- La normativité émane du travail collectif de discussion et de débat sur les normes, qui n'est jamais terminé. C'est ce qui fait vivre un métier et permet à chacun·e de développer sa singularité.

Par exemple, au sein du GFEN, la normativité s'exprime à travers trois axes :

- Réfléchir à ce que l'on met derrière les intitulés des programmes
- Inventer et faire évoluer des démarches (en classe, mais aussi en discutant avec ses pairs).
- Travailler ensemble à analyser les difficultés des élèves. Où sont les potentialités des élèves, y compris de celles et ceux qui sont en difficultés

=> la liberté pédagogique résulte de ce travail.

=> Nous sommes concepteurs et conceptrices de nos pratiques. Nous devons travailler ensemble et trouver la liberté pédagogique dans le collectif et la controverse.

La liberté pédagogique du côté des élèves :

Expliciter la logique des programmes et travailler sur le sens des apprentissages, en suscitant l'évaluation des élèves sur les démarches pédagogiques que nous leur proposons.

Les faire passer de la normalisation à la normalité pour qu'ils/elles ne soient pas soumis.es.